



## La recherche stratégique Strategic Research

# Migration et urbanisation des Autochtones au Canada, 1961-2006

### Principaux résultats:

- La proportion des populations urbaines autochtones du Canada a augmenté entre 1961 et 2006, passant de 13 % à 53 %.
- Il n'y a pas eu d'exode massif des Indiens inscrits résidant dans les réserves vers les villes canadiennes.
- La mobilité ethnique a été un facteur important de l'accroissement récent de la population autochtone.

### Introduction

Les phénomènes touchant la vie des Autochtones du Canada diffèrent souvent de ceux des Canadiens non-autochtones. La migration et l'urbanisation en sont deux exemples. Pour mieux comprendre ces différences, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada ont mandaté Mary Jane Norris et Stewart Clatworthy pour qu'ils révisent les tendances de la migration et de l'urbanisation à long terme parmi les Autochtones entre 1951 et 2006. Le rapport, intitulé « Urbanization and Migration Patterns of Aboriginal Populations in Canada : A Half Century in Review (1951 to 2006) », est basé sur les données des recensements canadiens de cette période.

Dans leur étude, Norris et Clatworthy se concentrent sur trois sujets:

- les tendances de la croissance de la population autochtone dans les régions urbaines.
- le rôle joué par la migration en tant que facteur d'urbanisation des populations autochtones.

- les composantes de la croissance de la population autochtone entre 1996 et 2001 dans des régions métropolitaines sélectionnées.

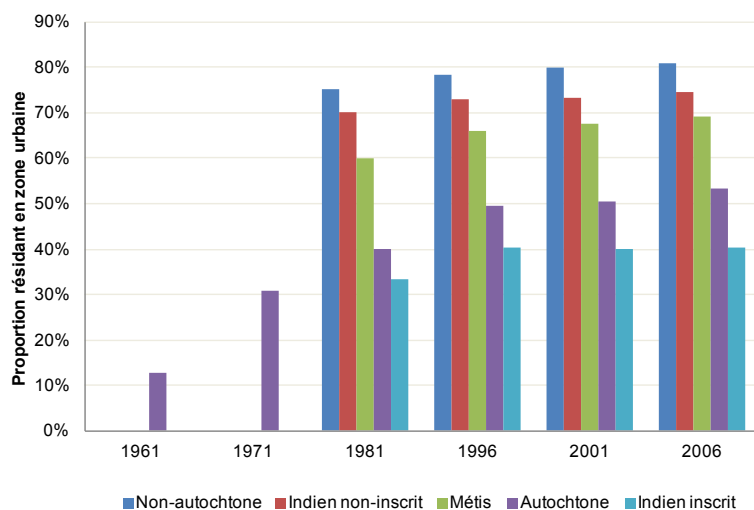
En traitant de ces sujets, Norris et Clatworthy ont étudié trois composantes de croissance. La première est l'accroissement naturel, soit la différence entre les naissances et les décès. La deuxième est la migration nette, c'est-à-dire la différence entre les immigrants et les émigrants. La troisième est la mobilité ethnique, un phénomène exprimé sous deux formes : la mobilité intragénérationnelle, qui a pour objet le changement d'identité ethnique fait par des individus au cours de leur vie, ainsi que la mobilité intergénérationnelle, qui concerne un individu qui contribue au renouvellement démographique d'un groupe différent du sien par l'entremise de sa descendance.

Cette note de recherche est axée sur les résultats de niveau national de Norris et Clatworthy, ainsi que sur les résultats pour 11 grandes régions métropolitaines sélectionnées, parmi lesquelles neuf grandes villes desservies par La Stratégie pour les autochtones vivant en milieu urbain du gouvernement du Canada.

Pour les besoins de leurs analyses, Norris et Clatworthy divisent le territoire canadien en quatre zones géographiques :

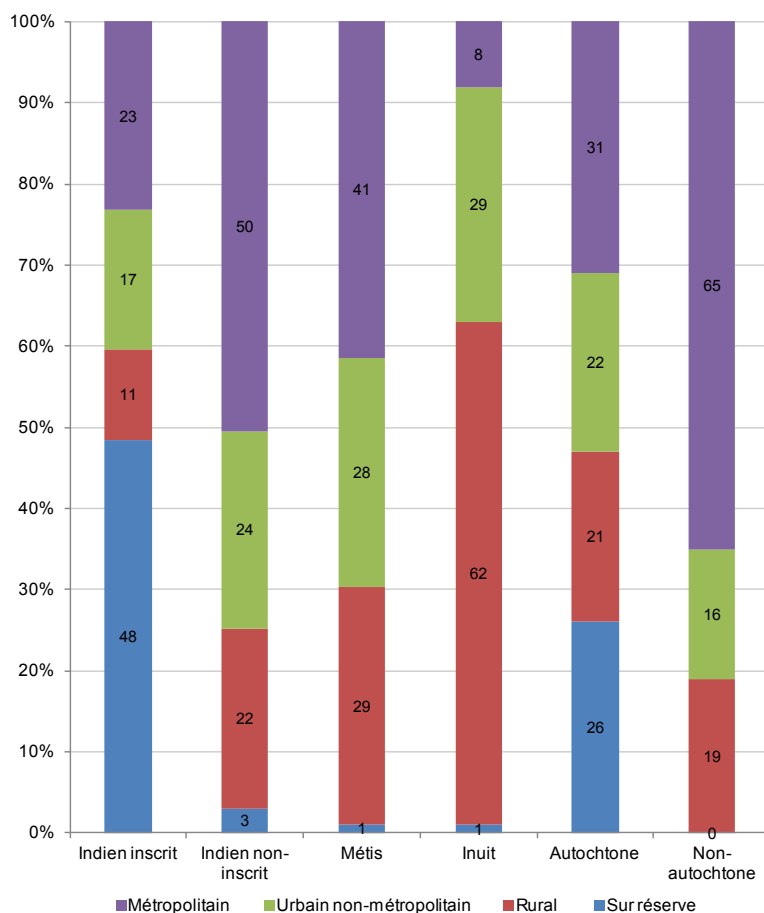
- la région urbaine métropolitaine avec au moins 100,000 habitants et une densité d'au moins 400 personnes au kilomètre carré.
- la région urbaine non-métropolitaine avec au moins 1,000 habitants et au plus 99,999 habitants ainsi qu'une densité de population d'au moins 400 personnes au kilomètre carré.
- la région rurale située à l'extérieur des régions urbaines.
- la réserve indienne, une parcelle de terre dont le titre juridique a été mis de côté par la Couronne pour l'usage et le bénéfice d'une bande indienne.

**Figure 1 : Proportion des Autochtones résidant en zone urbaine, 1961-2006 (excluant 1986 et 1991)**



Source : Norris et Clatworthy, 2011, p.33.

**Figure 2 : Distribution de la population autochtone selon le lieu de résidence, 2006**



Source : Norris et Clatworthy, 2011, p.36.

Norris et Clatworthy ont, aussi, séparé les Autochtones en quatre groupes : les Indiens inscrits (membres des Premières Nations inscrits comme Indiens aux termes de la *Loi sur les Indiens*), les Indiens non inscrits, les Métis et les Inuit.

## Principaux constats

### Les tendances de la croissance de la population autochtone dans les régions urbaines

En premier lieu, Norris et Clatworthy ont exploré la question de l'urbanisation des Autochtones. La Figure 1 illustre l'évolution du degré d'urbanisation des différents groupes autochtones du Canada entre 1961 et 2006. Trois observations peuvent être faites :

- Le degré d'urbanisation des non-Autochtones a toujours été supérieur à celui des Autochtones.
- Les quatre groupes autochtones ont connu une hausse de leur degré d'urbanisation.
- Le degré d'urbanisation varie selon le groupe autochtone. En 2006, les Indiens non inscrits (74,5 %) dominaient, suivis de près par les Métis (69,2 %). Loin derrière ces derniers se trouvaient les Indiens inscrits (40,4 %) et les Inuit (36,8 %).

Norris et Clatworthy s'intéressent aussi à la distribution spatiale des différents groupes autochtones (Figure 2). Pour 2006, trois constatations peuvent être formulées :

- Les Indiens inscrits constituaient le seul groupe autochtone dont une part importante de ses membres résidait sur les réserves (48 %).
- Les Inuit étaient le seul groupe autochtone dont la majorité des membres habitait dans les régions rurales (62 %).
- Les Indiens non inscrits et les Métis étaient les seuls groupes autochtones dont la part la plus importante de leurs membres vivait dans les régions métropolitaines (50 % et 41 % respectivement).

### Le rôle joué par la migration en tant que facteur d'urbanisation

Norris et Clatworthy se sont ensuite demandés : Quel a été le rôle de la migration dans le processus ayant mené à l'urbanisation des

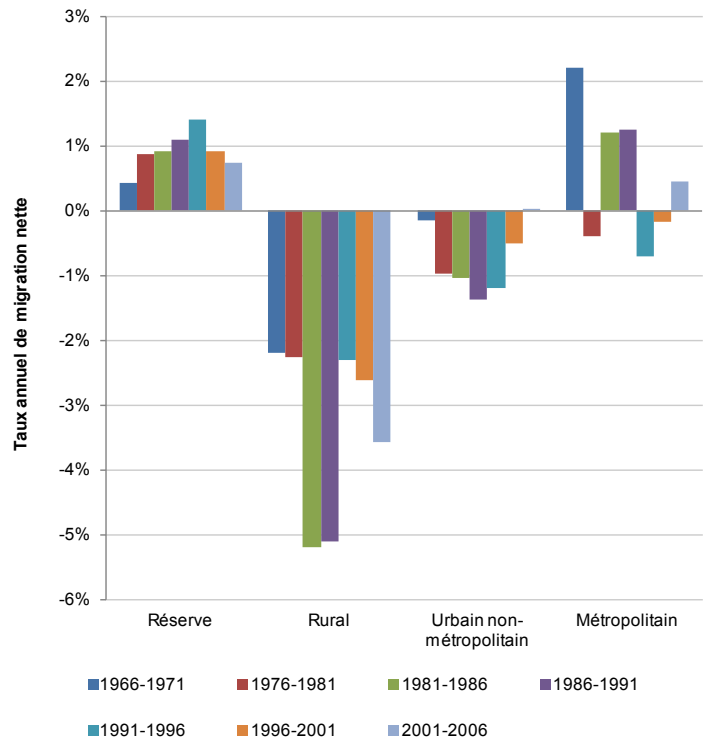
Premières Nations ? Pour répondre à cette question, ils ont examiné les taux annuels de migration nette des quatre zones géographiques entre 1966 et 2006 (Figure 3). Les chercheurs y vont de trois constats :

- Contrairement à la croyance populaire qui voudrait que les réserves se vident au profit des villes, les taux de migration nette des Indiens inscrits établis dans des réserves étaient toujours positifs, ce qui signifie que le nombre d'entrants a surpassé le nombre de sortants.
- Les taux de migration nette des Indiens inscrits résidant en région rurale et en région urbaine non métropolitaine étaient toujours négatifs, ce qui signifie que le nombre de sortants a dépassé le nombre d'entrants.
- Les taux de migration nette des Indiens inscrits établis en région métropolitaine étaient tantôt positifs, tantôt négatifs. Cependant, ils ont toujours été relativement faibles. Par conséquent, la migration ne peut à elle seule expliquer la croissance des Premières Nations en région métropolitaine.

### Les composantes de la croissance récente de la population autochtone dans les régions métropolitaines

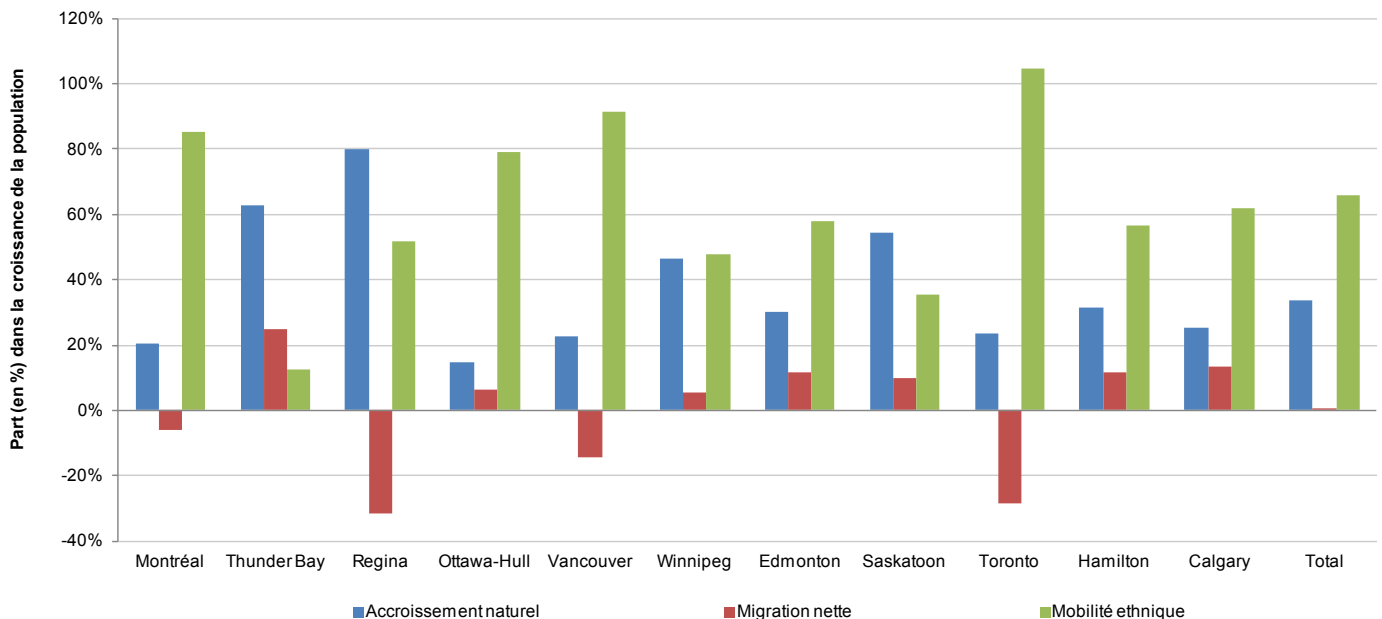
En dernier lieu, Norris et Clatworthy ont évalué l'importance des composantes démographiques contribuant à la croissance de la population autochtone en région métropolitaine. Pour y arriver, ils ont déterminé la contribution (en %) de chaque

**Figure 3 : Taux annuels de migration nette des Indiens inscrits selon le lieu de résidence, 1966-1971 à 2001-2006**



Source : Norris et Clatworthy, 2011, p.51.

**Figure 4 : Part (en %) de l'accroissement de la population autochtone dû à la mobilité ethnique, l'accroissement naturel et la migration nette, Régions métropolitaines sélectionnées, 1996-2001.**



Source : Norris et Clatworthy, 2011, p.63.

composante de croissance de la population dans onze régions métropolitaines entre 1996 et 2001 (Figure 4). Les chercheurs ont observé que:

- À l'exception de Thunder Bay, la migration était la composante de croissance la moins importante pour les régions métropolitaines sélectionnées. Dans certains cas, la migration a même eu un effet négatif, faisant ainsi diminuer la population autochtone locale.
- Sans être la principale composante de croissance de la population autochtone, l'accroissement naturel (différence entre naissances et décès) est demeurée une composante de croissance importante dans les régions métropolitaines.
- Pour la plupart des régions métropolitaines sélectionnées, la mobilité ethnique était la principale composante de croissance de la population autochtone.
- Pour les onze régions métropolitaines réunies, la croissance de la population autochtone était attribuable aux deux tiers à la mobilité ethnique et au tiers à l'accroissement naturel. La migration nette n'a joué qu'un rôle négligeable (moins de 1 %).

## Conclusions

Au cours des cinq dernières décennies, le niveau d'urbanisation des Autochtones a connu une hausse importante, passant de 13 % en 1961 à 53 % en 2006. Contrairement à ce que voudrait une croyance populaire, la croissance de la population autochtone en région urbaine n'est pas le résultat d'un exode des réserves vers les villes. En effet, le nombre d'Indiens inscrits entrant dans les réserves a surpassé le nombre d'Indiens inscrits sortant des réserves depuis les années 60. La croissance de la population autochtone, observée entre 1961 et 2001 dans les régions métropolitaines sélectionnées, a plutôt été provoquée par la mobilité ethnique (66%) et par l'accroissement naturel (près de 34%).

## À propos des auteurs et de l'étude

Le présent document de recherche est fondé sur un article rédigé par Mary Jane Norris et Stewart Clatworthy, « Urbanization and Migration Patterns of Aboriginal Populations in Canada: A Half Century in Review (1951 to 2006) », publié dans la revue *Aboriginal Policy Studies*, Volume 1, Numéro 1, 2011, p. 13-77. (<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/aps/article/view/8970>).

Lorsque cette note de recherche a été réalisée, les données de 2011 sur la mobilité n'avaient pas encore été diffusées par Statistique Canada. Bien que les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) soient maintenant disponibles, la comparabilité des données de l'ENM aux données de 2006 doit encore être vérifiée. AADNC envisage la poursuite d'analyses similaires sur la migration et l'urbanisation des Autochtones avec les données de 2011 lorsque cette comparabilité aura été vérifiée.

## À propos de nous

La Direction de la recherche stratégique a pour mandat d'appuyer le gouvernement fédéral dans l'élaboration des politiques en ce qui concerne les Premières nations, les Métis, les Inuits et les résidents du Nord du Canada. Elle s'en acquitte dans le cadre d'un programme de développement d'enquêtes, de recherches stratégiques et de transfert du savoir.

La série de notes de recherche de la Direction de la recherche stratégique est disponible en format électronique sur le site web du Ministère des Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, ainsi que pour la communauté fédérale sur GCPedia. Les

copies imprimées sont disponibles seulement par demande spéciale.

Les points de vue exprimés dans le présent rapport sont uniquement ceux de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagés par Affaires Autochtones et Développement du Nord Canada.

Pour obtenir plus d'information, veuillez contacter:  
[research-recherche@aadnc-aandc.gc.ca](mailto:research-recherche@aadnc-aandc.gc.ca)

**Directeur, recherche stratégique :** Eric Guimond  
**Rédacteur en chef, série de recherche :** Marc Fonda  
**Directeur de production, série de recherche :** Daniel Jetté  
**Contributeurs :** Calvin Hanselmann, Jodi Bruhn

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les droits de reproduction, veuillez communiquer avec Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC) par téléphone au 613-996-6886, ou par courriel à l'adresse suivante : [droitdauteur.copyright@tpsgc-pwgsc.gc.ca](mailto:droitdauteur.copyright@tpsgc-pwgsc.gc.ca).

[www.aadnc.gc.ca](http://www.aadnc.gc.ca) 1 800 567-9604

ATS seulement 1 866 553-0554

QS-7130-000-FF-A1

Catalogue : R3-195/2013F-PDF

ISBN : 978-0-660-21184-8

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Affaires autochtones et du développement du Nord canadien, 2013

Cette publication est également disponible en anglais sous le titre : *Aboriginal Migration and Urbanization in Canada, 1961-2006*.